

UN BARBARE DANS LE PLACARD

VAUDEVILLE MEDIEVAL EN UN ACTE.
PARCE QU'A PARTIR DE DEUX, CA FAIT BEAUCOUP DE TEXTE A APPRENDRE POUR UN BARBARE.

Par MimiRyudo (<http://www.mimiryudo.com>)

Personnages

Barbara, la Reine

Beukiou, le Barbare

Mériadec, le Roi

Cunégonde, la servante.

< Début de pièce de théâtre : 3 coups... >

Barbara : Viens Beukiou, entre ! < Bruits d'armes > Laisse tes bottes fourrées dehors... Si tu ramènes de la terre dans la chambre royale, le roi va penser que je le trompe avec le jardinier. Quel scandale !

< Rires >

< Bruits d'armes >

< Le barbare entre dans la pièce et ferme la porte >

< Rires du public >

Barbara : Au moins, tu ne laisseras pas un tas de vêtements au pied du lit ! < Rires > C'est simple comme vêtement...

Beukiou : C'est un beau pagne.

Barbara : Oui, et c'est ça qui m'a séduit : le coup de la pagne !

< Rires >

Barbara : Allez, viens t'aliter et me frivoler ! On n'a pas la journée...

< Il avance avec ses armes >

Barbara : Attends, tu ne vas pas venir au lit avec ça ? Cache ton épée et tout ton barda dans le placard... Loin de mes affaires, j'ai un peu peur qu'elles s'imprègnent de tes odeurs.

< Rires >

< Il enlève ses armes >

Beukiou (plat, s'en fiche) : C'est une belle épée.

< Rires >

Barbara : Ouiiii... Une belle épée, c'est ça. On ne peut pas avoir la frénésie sexuelle et la poésie textuelle... Enfin ! Une reine se doit d'expérimenter un barbare...

Beukiou : On mange ?

Barbara : Manger ? C'est tout ce que tu veux faire pendant que le roi défend un bout de pâture à l'autre bout du royaume ? L'idiot en ignorait l'existence avant-hier, mais maintenant il y tient comme si c'est lui qui allait le paître chaque matin...

< Rires >

Beukiou : Quoi ?

Barbara : Mon mari pourfend du dragon à l'autre bout du pays, si tu préfères...

Beukiou : Chance !

Barbara : Comment ça, chance ? Tu as sa place dans mon lit !

< Applaudissements, rires >

< Il se jette dans le lit >

Beukiou : N'empêche : j'ai faim.

< Rires >

Barbara : Non mais t'es croisé avec un ogre ou quoi ? Tu as englouti les rations journalières du château en un repas !

Beukiou : L'était pas entier le poulet.

Barbara : Lequel ?

< Rires >

Beukiou : Les quatre. Z'avaient pas d'tête. Du coup : j'ai faim.

Barbara : Trop tard de toute façon. J'ai donné congé à Cunégonde, pour éviter qu'elle ne nous vende auprès du roi. Je l'entends d'ici (imitation de vieille voix :) « faire entrer un barbare dans le lit d'une reine, c'est vraiment n'avoir aucun respect pour les gens qui nettoient, dame Barbara ».

< Rires >

Beukiou (en se rongant les ongles et en les recrachant au loin – ou toute autre activité similaire) : Je comprends pas.

Barbara (voix normale) : Pour subir tes sévices barbares, je veux bien me passer de ses services dare-dare !

< Rires >

Beukiou : Rien.

Barbara : Quoi, rien ?

Beukiou : Je comprends rien.

Barbara : A ce point ?

Beukiou : C'est toujours comme ça quand j'ai l'estomac vide...

< Rires >

Barbara : Bon, promis, tu vas pouvoir manger.

Beukiou : Ah. J'aime bien.

Barbara : Parfait, moi aussi. Mais là, je voudrais qu'on profite (explicite lentement) que le roi soit au combat, que ma servante soit en congé, et que les ménestrels soient absents à cause de leur problème de... de je ne sais plus, d'harpe dérobée, je crois ; bref, peu importe. On fait ce qu'on a à faire et après tu pourras manger.

Beukiou : C'est quoi, ce qu'on a à faire ?

< Rires >

Barbara : A ton avis ?

Beukiou : Chasser ?

Barbara : Mais non ! Nous prélasser, nous délasser, nous enlacer... sans jamais se lasser.

Beukiou (perplexe) : Ah...

Mériadec (au loin, dans l'escalier) : Barbara ?

Barbara (se dresse aussitôt) : Oh, tu as entendu ?

Beukiou (content de pouvoir bien répondre) : Ouais. J'entends très bien. J'ai mangé mon caca d'oreille hier.

< Rires >

Mériadec (loin) : Je suis revenu, Barbara !

Barbara : Ciel, mon mari ! Mon Dieu, c'est affreux ! Vite, cache-toi dans le placard !

< Agitation, elle le pousse hors du lit >

Beukiou : Quoi ?

Barbara : Mais vite ! Si mon mari te découvre, nous sommes fichus. Allez, rentre là-dedans !

< Elle le pousse dans le placard >

Beukiou (dans le placard) : Groupmf... C'est pas commode...

< Rires >

< Elle donne un coup dans le placard >

< La porte s'ouvre >

< Acclamation du public. >

Mériadec : Chérie, je suis de retour !

< Il enlève son armure, et l'accroche au porte-manteau. Barbara se rassoit au bord du lit, essoufflée >

Barbara : Oh. Ah. Euuh... (très plat :) Ah comme je suis heureuse de te revoir, Mériadec !

< Rires >

Mériadec : Ca s'entend à ta voix...

Barbara : Tu es revenu plus vite que je ne l'attendais, c'est pour ça.

Mériadec : Ouais, poil au nez.

Barbara : Ca ne rime pas...

Mériadec : Ouais, mais je suis revenu plus vite que prévu. Comme des poils au nez. Et... (renifle) mais bon sang, il y a une bête crevée dans la chambre ?

Barbara : Oh, pas Beukiou, pas BEAUCOUP je voulais dire ! Ça sent pas beaucoup mauvais.

Mériadec : Attends, Barbara, tu plaisantes j'espère ? J'ai visité des fosses septiques de dragon qui ressemblaient à des parfumeries par rapport à cette chambre.

Barbara : Tu exagères...

Mériadec : Tu te négliges les pieds pendant mon absence ou bien ?

Barbara : Oh ! Comment oses-tu ? Je suis sûre que c'est toi qui ramènes ces odeurs avec tes vêtements sales... Et ta peau, regarde-moi ça ! On dirait un lépreux.

Mériadec : Normal. Je suis un lépreux chevalier.

< Tsoin tsoin tsoin tsoin >

< Rires >

Barbara : Allez, file dans la salle de bain. Et prends ton temps.

Mériadec : Bonne idée ! < Il avance vers le placard > Avant, je vais prendre un pyjama dans le plac...

< Barbara se met devant lui >

Barbara : NON ! Non... Surtout pas. Le... Le seigneur Ikéa est venu changer quelques pièces à la menuiserie, il ne faut rien toucher pour l'instant, c'est très instable.

Mériadec : Oui, en même temps, avec Ikéa...

< Un bruit d'écroulement >

Beukiou (dans le placard) : Aïe.

Mériadec : Allons bon, il y a des nuiseries dans la menuiserie.

Barbara : Je te l'ai dit... Le placard est instable !

Mériadec : Il a dit « Aïe ».

Barbara : Quelle forte instabilité !

Mériadec : Eh bien moi, je trouve ça détestable, les placards qui disent « Aïe ». Barbara, y a-t-il un amant dans le placard ?

< Rires >

Barbara : Mais non, mais non !

Mériadec (plus fort) : Eho ! Qui est là ?

Barbara : Non, c'est Ikéa, pas Kiéla. Viens, va donc prendre un bain.

Mériadec : Allons bon. Plus je m'approche de ce placard, plus je ressens la même odeur pestilentielle. Chérie, nous avons un cadavre dans ce placard ! Il faut que j'en aie le cœur net. Et bien accroché...

< Rires >

< Il s'approche >

Barbara : Je t'en prie, Mériadec, n'ouvre pas cette porte !

< La porte d'entrée s'ouvre >

Cunégonde : Bonjour, Sire Mériadec. Bonjour, Dame Barbara.

< Applaudissements >

Barbara : Cunégonde ! Ma servante, ma sauveuse !

Mériadec : A ce point ?

< Rires >

Barbara : Oui, j'avais besoin de ma servante pour des... des choses qui ne se disent pas en public.

Mériadec : Et quelles choses ?

< Silence >

Barbara : Eh bien... c'est gênant, je préférerais que vous sortiez.

Mériadec : Bon, très bien...

< Il s'apprête à sortir >

Mériadec : Au fait, Cunégonde, aviez-vous quelque chose à nous dire ?

Cunégonde : Oui Sire.

Mériadec : Ah ! Dites donc.

Cunégonde : Faire entrer un barbare dans le lit d'une reine, c'est vraiment n'avoir aucun respect pour les gens qui nettoient, Dame Barbara.

< Rires >

Mériadec : Pardon ?

Barbara (dépitée) : Ce qu'il y a de bien avec vous Cunégonde, c'est que même votre imprévu est prévisible. Vous pouvez vous retirer.

Cunégonde : Merci, Madame.

< Elle sort >

Mériadec : Qu'est-ce qu'elle a voulu dire ? Que tu m'as trompé avec un barbare ?

Barbara : Non, je suppose que la domestique voulait faire un bon mot avec mon prénom. Barbara, barbare... C'est raté — mais en même temps, on ne la paie pas pour nous divertir.

Mériadec : Vu la blague immonde et l'odeur nauséabonde, à quoi payons-nous donc Cunégonde ?

Barbara : La payons-nous vraiment ?

Mériadec : Je ne sais pas, il faudrait que je vérifie. D'ailleurs à propos de vérifier, je devais ouvrir le placard. Amant ou cadavre : il y a quelque chose de pourri à l'arôme qui se remarque.

< Rires >

Barbara : Que nenni, que je nie ! ... (silence) N'y allez-pas tout de même, ou bien je pars !

Mériadec : Allons, vous me plaqueriez pour un placard ?

< Il s'approche >

Barbara : Je vous en supplie, n'ouvrez pas cette porte. Mon cœur pleure, mes yeux palpitent, mon corps me tourmente. Je suis une âme en peine.

< Il ouvre la porte >

Mériadec : Ah ! En tout cas, vous n'avez pas un am-ant peigné...

< Bim ! Un coup de harpe assomme – avec quelques notes désaccordées – le roi, qui s'écroule >

Beukiou : Les peignes, c'est pour les filles.

< Il sort du placard >

Barbara : Qu'as-tu fait ! Tu as assommé le Roi avec... mais... c'est une des harpes des ménestrels ! C'est toi qui les as prises ?

Beukiou : Oui. Je mets des saucisses sur les cordes, et je brûle le bois. C'est pratique dans les plaines.

Barbara : Quel rustre ! Tu es vraiment un barbare, Beukiou. (*barbecue*)

< Rires > < Tombée de rideau >

La pièce « Un barbare dans le placard » a été écrite par MimiRyudo, interprétée par..., réalisée par...